

Monition pour l'Office de Tierce

Commentaire de l'hymne « Si tu n'étais pardon »¹

En ce Mercredi des Cendres, nous nous présentons devant le Seigneur tels que nous sommes, avec confiance ou appréhension.

La période de 40 jours qui s'ouvre devant nous peut poser question ou inquiéter : que faire de ce temps qui nous est offert ?

À côté de ce que je peux faire, une autre question se pose légitimement : le Seigneur souhaite-t-Il quelque chose de moi en ce temps de Carême ?

Pour aider à répondre à cette question, pour guider votre réflexion ou orienter votre prière, je vous partage ma lecture de l'hymne que nous avons chantée au début de cet Office...

1^e strophe : « Si tu n'étais pardon toujours offert, et si ton Christ n'avait pour l'homme autant souffert, serions-nous là, pleins de confiance, portant les marques de l'errance mais revenus vers ton silence ? Si tu n'étais pardon toujours offert... »

Le temps de Carême se caractérise par la contemplation d'un Dieu pardon.

Et, en corollaire, une reconnaissance de nos fautes passées. Il s'agit bien d'une « reconnaissance », et non d'une « culpabilisation » pour nos fautes.

Il n'y a pas de plus grand frein dans la vie spirituelle que la culpabilisation, qui tourne vers soi, sans donner la possibilité de se tourner résolument vers Dieu.

Dieu est « pardon ».

Il nous invite à reconnaître nos fautes, car il veut nous en libérer, nous délivrer du poids trop pesant du mal commis, des actes répréhensibles, du passé qui emprisonne.

Le Seigneur offre ce chemin de Carême pour nous relever.

Face à ce pardon, un double sentiment nous habite, repris dans cette 1^e strophe :

« Serions-nous là, pleins de *confiance*, portant les marques de *l'errance* »

D'un côté, « les marques de l'errance », les stigmates de nos fautes ; de l'autre côté, « la confiance » face à Celui qui nous accueille.

¹ Hymne composée par Sr Marie-Pierre Faure (CFC) : Lit 66 1988.

En ce Mercredi des Cendres, le Seigneur nous appelle au « silence », à l'intériorité... Il nous invite à une conversion, pour découvrir que dans nos profondeurs, que dans le silence, Il est présent, non pour nous juger, mais pour nous accueillir.

Notre Dieu est « pardon ».

2^e strophe : « Si tu n'étais l'amour au cœur blessé, tel que ton Fils sur une croix nous l'a montré, oserions-nous te nommer Père, lever nos fronts vers ta lumière, nous qui ne sommes que poussière ? Si tu n'étais l'amour au cœur blessé... »

Le temps de Carême se caractérise par la reconnaissance d'un Dieu-amour.

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3, 16).

Un Amour à la fois fort et vulnérable.

Comme tout amour.

Le Carême fait mémoire du séjour de Jésus au désert, période de « l'amour au cœur blessé », où Jésus a éprouvé le manque et le creux.

Voire, parfois, le sentiment de l'absence de Dieu.

C'est l'expérience de la fragilité, de la « poussière » que nous sommes.

L'expérience aussi d'un amour dont Jésus a témoigné, par sa vie terrestre, dans son souci des plus petits et des pauvres, par les guérisons et les miracles... jusqu'à sa mort sur une croix.

« l'amour au cœur blessé » d'un Dieu tellement « amoureux » de l'homme qu'Il nous donne Son Fils.

Un cœur de Père qui nous attend et nous espère, avec une infinie patience.

Le Carême est un temps où nous sommes invités à contempler cet Amour vulnérable qui se donne sans cesse à nous...

3^e strophe : « Si tu n'étais Celui qui tend la main, et si Jésus ne venait rompre encore le pain, donnerions-nous un peu du nôtre, pourrions-nous croire que le pauvre sera premier dans ton Royaume ? Si tu n'étais Celui qui tend la main... »

Le temps de Carême se caractérise par la reconnaissance d'un Dieu qui se donne et nous entraîne à sa suite.

La strophe précédente nous conviait à contempler un Dieu vulnérable qui se donne et nous laisse libres de l'accueillir ou non.

Cette 3^e strophe nous invite à contempler Celui qui tend la main, Dieu le Père, Dieu Créateur.

Et, dans son sillage, Jésus qui rompt le pain, signe de Sa vie qu'Il nous partage.

Et qui nous entraîne à sa suite !

C'est parce que Jésus nous montre le chemin, balise la route, que nous pouvons, à notre tour, marcher sur ses traces.

Le Carême est un temps de partage et de solidarité.

« **donnerions-nous un peu du nôtre ?** », questionne l'hymne : Que pouvons-nous faire pour mettre nos pas dans les pas de Celui qui tend la main, dans les pas de Celui qui rompt le pain, qui nous partage Sa vie ?

Le Seigneur, qui est tout don, nous invite...

4^e strophe : « Si tu n'étais la joie de l'univers, si ton Soleil n'avait brillé dans notre hiver, aurions-nous part à ta jeunesse, marcherions-nous quand le jour baisse et que l'angoisse nous oppresse ? Si tu n'étais la joie de l'univers... »

Le temps de Carême se caractérise par la reconnaissance d'un Dieu-Joie.

Cette strophe fait appel à l'expérience de nos contemporains et de nous-mêmes : « ... l'hiver... le jour (qui) baisse... l'angoisse (qui) nous oppresse ».

Nous faisons tous et toutes l'expérience de l'épreuve et de la souffrance.

En ce Carême, nous pourrions ne pas sentir la présence de Dieu.

Comment puis-je alors suggérer de faire l'expérience d'un « Dieu-Joie » ?

Où peut se cacher la joie en Carême ?

Le Carême semble être plutôt un temps sérieux, un peu triste, avec son lot de renoncements et de privations ; un temps qui prône ou favorise ce qu'on appelle des « mines de Carême ».

Mais St Benoît n'aime pas les mines de Carême !

Rappelons que paradoxalement le substantif « joie » n'apparaît dans la *Règle* de St Benoît que dans le chapitre consacré au Carême.

Nous y découvrons deux emplois du substantif « joie » :

« Ainsi chaque moine offre librement à Dieu et avec la *joie* de l'Esprit Saint quelque chose en plus de ce qu'on lui demande... et il attend la sainte fête de Pâques avec la *joie* du désir spirituel » (*RB* 49, 6-7).

Le temps du Carême donne l'occasion au moine d'offrir avec joie... et d'attendre la fête de Pâques avec joie.

« Marcherions-nous quand le jour baisse et que l'angoisse nous oppresse ? »

C'est vrai que le Carême peut contenir un aspect de lutte et de combat, comme Jésus a pu l'expérimenter lui-même.

Souvenons-nous du récit des tentations :

« Dans l'Esprit, dit l'évangéliste Luc, Jésus fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable » (Lc 4, 1-2)

Un temps de tentations peut être aussi notre expérience... et celle de tant de nos contemporains :

Hiver de l'échec et de la maladie.

Hiver de la perte de ceux qui nous sont cher(e)s et de nos repères.

Hiver des désillusions et des découragements.

Angoisse du non-sens.

Peur de l'avenir, de l'inconnu, de la mort.

Cependant, ces difficultés, ces adversités, ces épreuves, ne sont qu'une face de la vie chrétienne et de notre Carême.

Il existe une autre face : celle de la Joie.

En effet, au cœur de tout ce qui nous accable, une Joie peut poindre.

Elle se laisse deviner au creux de notre être.

Joie imprenable qui intègre la souffrance ; qui lui accorde certes une place, mais pas toute la place.

Le Carême comporte ce double aspect : souffrance et Joie.

Jésus a fait cette même double expérience.

Il a fait l'expérience de la souffrance lors des tentations au désert.

Mais il a aussi fait l'expérience d'une libération : « Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient » (Mt 4, 11)

Le mystère pascal comporte également ce double aspect :

Après la souffrance du Vendredi Saint, Jésus connaîtra la Joie du Dimanche de Pâques.

5^e strophe : « Et si toi seul n'étais toujours nouveau, si de toi seul ne rayonnait l'Astre d'en-haut, si ton matin n'allait renaître, si parmi tous les chants de fête ta voix n'était la plus secrète, serais-tu Dieu, Toi seul, toujours nouveau ? »

Le temps de Carême se caractérise par la découverte d'un Dieu toujours nouveau.

La 4^e strophe faisait allusion à l'expérience douloureuse de « ... l'hiver... le jour (qui) baisse... l'angoisse (qui) nous oppresse ».

Cette dernière strophe célèbre l'aspect opposé : « ... l'Astre d'en-haut... ton matin (qui) renaît... les chants de fête... ».

Après les tentations dans le désert, Jésus a reçu le service inattendu d'anges.

Après la Passion et la déréliction de la Croix, s'ouvre pour Jésus la perspective d'une Vie qui ne finit pas.

Pour nous, le Carême nous invite à creuser notre foi et notre Espérance d'un Dieu toujours nouveau, d'un matin d'Espérance, d'un chant de fête.

Ce Mercredi des Cendres, ces 40 jours de Carême, sont une invitation !

Nous sommes invités à orienter notre regard vers ce Dieu « toujours nouveau » qui nous invite et qui nous surprendra par Sa présence et Son agir en nos vies et en notre monde.

Nous sommes aussi invités à guetter cette « voix la plus secrète » qui veut nous confier ce que Dieu attend de nous aujourd'hui.

Ce Carême 2023 est nouveau : découvrons ce qu'il a de neuf à nous apprendre !

Entrons résolument en ce Carême, dans la foi et l'Espérance...

Le Seigneur ne nous décevra pas. Il nous précède sur le chemin !

(Sr Marie-Jean NOVILLE)